

PRIX DE L'ABONNEMENT.

Edition Quotidienne.

Un An. 6 Mois. 3 Mois. 1 Mois.

POUR LES ETATS-UNIS... 50.00 25.00 12.50



PRIX DE L'ABONNEMENT.

Edition Hebdomadaire.

Un An. 6 Mois. 3 Mois. 1 Mois.

POUR LES ETATS-UNIS... 25.00 12.50 6.25

POUR L'ETRANGER... 30.00 15.00 7.50

Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

SCIENCE, ARTS.

PRO ARIS ET FOCIS

86ème Année

NOUVELLE-ORLÉANS, MARDI MATIN, 7 JANVIER 1913

1er Septembre 1827

Incendies de Théâtres.

Le théâtre de la Renaissance, à Nantes, vient d'être détruit par un incendie; c'est, hélas! le sort réservé à pas mal de salles de spectacles. En vain, on multiplie les précautions, en vain on installe l'électricité partout; l'électricité elle-même se plait à donner de cruelles entorses aux mesures de sécurité les plus sévères. Certes, les théâtres sont moins exposés que jadis aux dangers du feu, mais n'arrive-t-il pas que l'électricité, non seulement dans un théâtre, mais chez vous, chez moi, se venge d'être disciplinée par la main de l'homme et, grâce à un court-circuit, enflamme les immeubles qui semblent les plus à l'abri du feu. Enfin il y a un autre agent de danger, autrement redoutable que la lumière électrique; c'est le chauffage par le calorifère. Le jour où un inventeur ingénieux aura trouvé pour les théâtres un autre système de chauffage, le problème de la sécurité aura été simplifié et aura fait un grand pas.

Jadis l'huile d'éclairage et ensuite le gaz furent la cause de nombreux sinistres; mais il semble que la série noire des incendies de théâtres devenue plus étonnante par l'emploi de l'électricité, ait augmenté en importance. Et, puisque je viens de parler de l'éclairage à l'huile, je rappellerai qu'il y a un seul théâtre qui ait passé sans transition de ce vieux système de lumière au système plus moderne de l'électricité; c'est le Théâtre-Français, qui, depuis 1720, jusqu'en 1887, employa des lampes ou des quinquets. C'est même à ces quinquets que l'on doit l'expression de "chevaliers du lustre" qui sert à désigner messieurs les claqueurs. Les quinquets avaient été inaugurés pour la première fois au "Mariage de Figaro" en 1784; or, des gouttes d'huile tombaient sur les spectateurs; à la suite de réclamations fort justifiées, on le comprend, les places du centre des fauteuils, exactement au-dessous du lustre, furent attribuées aux claqueurs, et cela valut à ces messieurs l'appellation pittoresque de chevaliers du lustre.

Quant à l'histoire du feu dans les théâtres, elle est le corollaire même de l'histoire du théâtre; de tous temps les salles de spectacle ont flambé. Je ne ferai pas la statistique des théâtres romains qui furent ainsi détruits; mais je citerai, par exemple, l'incendie de l'amphithéâtre de Plaisance, en 69 après Jésus-Christ; il ne demeura même pas debout les quatre murs traditionnels. Je mentionnerai le cirque de Statilius Taurus, à Rome; celui de Maximus, les théâtres de Pompéi, de Balbus, du mont Palatin. Comment ces salles pouvaient-elles flamber, me demanderez-vous, puisque les spectacles avaient lieu dans la journée? Le feu prenait parce que les théâtres ou les cirques étaient loin d'être tous en pierre, la plupart étaient en bois. Or il y avait des rondes que les gardiens faisaient le soir avec des torches de résine; il suffisait à un serviteur imprudent de laisser tomber ces torches sur un plancher, sur un gradin, l'incendie éclatait immédiatement. De plus, les théâtres étaient tendus d'un velum destiné à abriter les spectateurs contre les ardeurs du soleil. Le soir, on allait répandre sur ces toiles de l'eau pour obtenir un peu de fraîcheur le lendemain, et on versait aussi des essences odorantes pour le spectacle de la journée à venir; c'étaient encore les torches de résine qui mettaient le feu.

Au moyen âge, il n'y eut pas d'incendies mémorables dans les théâtres, car les spectacles avaient lieu à la porte des églises, en plein jour. Les seuls incidents relatés par les historiens sont des écroulements de gradins ou d'« échaffauts », comme on appelait alors les décors compliqués.

Au seizième siècle, on ne connaît pas de sinistres de feu dans

les théâtres en France. Il y eut, par contre, à Venise, en 1569, le terrible incendie du "Teatro della Carità", où plus de deux cents spectateurs périrent. En 1571, le théâtre de la foire à Stuttgart; en 1613, celui du Globe, à Londres, et en 1615 celui de Séville furent les trois d'incendies considérables. La France, hélas! devait prendre sa revanche aux dix-septième et dix-huitième siècles. L'opéra, installé par Lulli au Palais-Royal, dans la salle de Mirame, prit feu le 6 avril 1763, à huit heures du matin. Réinstallé par l'architecte Moreau sur le même emplacement, il brûla une seconde fois. Le peintre Hubert Robert, à qui le Roi avait accordé un atelier dans les bâtiments du Louvre, se trouva aux premières loges pour contempler les ravages du nouvel incendie; il fit de ce sinistre spectacle un tableau qui figure actuellement à la bibliothèque de l'Opéra. L'Académie Royale de Musique est le théâtre de Paris qui brûla le plus souvent; nouvel incendie, en 1788, de l'Opéra, alors transféré salle des Menus-Plaisirs. Plus tard, l'Opéra, inauguré rue Le Peletier le 16 avril 1821, fut, au même temps que la lumière du gaz, lui-même détruit par un incendie dans la nuit du 29 octobre 1873. Fort heureusement, les bâtiments actuels, tout en pierre et en marbre, semblent devoir déferler les sinistres plus terribles.

La Comédie-Française qui, en 1770, avait élu domicile aux Tuileries, fut consumée le 18 mars 1793. A la suite de cet incendie, les comédiens entrèrent en possession de la scène de la rue Richelieu, construite par l'architecte Louis; cette salle, il est inutile de le rappeler, brûla le 8 mars 1900, et la charmante Mlle Henriot fut la victime de ce sinistre qui céla un peu avant un spectacle de mâtinées.

L'Opéra-Comique brûla le 25 mai 1887, pendant une représentation de "Mignon". Cette catastrophe coûta la vie à 78 personnes; il y eut 73 blessés; mais tout cela est trop près de nous pour en avoir le souvenir.

L'Odéon eut deux incendies, l'un le 18 mars 1799, l'autre le 20 mars 1818; ce second feu, survenu au milieu des difficultés pécuniaires de la gestion fortuite, suscita des propos assez malveillants qui ne purent même pas être réprimés par les tribunaux.

La revue du feu serait longue, aussi bien à Paris qu'en province ou à l'étranger. Les théâtres du boulevard ont fourni leur contingent à cette liste. C'est ainsi que le théâtre Lazzari, construit boulevard du Temple, en face de la rue Charlot, devint la proie des flammes le 31 mai 1798; on y jouait "Don Juan", et pendant le festin on avait essayé un feu d'artifice qui devait simuler une pluie de feu; ce fut la cause de l'embrasement de la salle. Le Cirque Olympique fut détruit, le 15 mars 1826, par un immense incendie. L'Ambigu brûla dans la nuit du 13 au 14 juillet 1827; on venait de répéter un mélodrame, "La Tabatière", et ce fut encore un feu d'artifice qui fut la cause du sinistre; le concierge, nommé Cauroy, et deux pompiers périrent dans les flammes.

Le Gymnase Enfantin brûla deux fois; en 1827 et en 1843; les Folies-Dramatiques en 1836, le Théâtre-Italien et le Vaudeville en 1838, le Diorama en 1839 et le théâtre des Nouveautés, situé faubourg Saint-Martin, en 1866, l'Hippodrome en 1869.

Les grandes catastrophes du feu à l'étranger furent l'Opéra de Copenhague (210 victimes) en 1689, le Théâtre Royal d'Amsterdam en 1772 (18 victimes), le Goisole à Saragosse (77 personnes), le théâtre de Capo d'Istria en 1794 (1,000 victimes), Covent-Garden, à Londres, en 1808 (20 victimes); le théâtre et cirque Lehmann, à Saint-Petersbourg, en 1836 (800 personnes); le théâtre de la Cour, à Carlsruhe, en 1847 (63 victimes); le théâtre

degli Aquidotti, à Livourne, en 1957 (100 victimes); le théâtre chinois, à Tien-Tsin, en 1872 (600 personnes); le théâtre de Brooklyn, en 1876 (283 victimes); le célèbre théâtre du Ring, à Vienne, le 8 décembre 1881 (450 personnes); et le théâtre de Chicago, le 3 janvier 1904 (620 victimes).

La province a aussi sa part dans cette liste funèbre; en 1757, le théâtre du Havre brûla (10 victimes); le 21 août 1796, ce fut le théâtre de Nantes, sept acteurs furent la proie des flammes; le 25 avril 1876, le théâtre des Arts, à Rouen, prit feu (8 victimes); et le 20 mars 1881 dans l'incendie de l'Opéra italien à Nice, 70 personnes périrent. Par bonheur, il n'y a pas eu de morts à déplorer dans l'incendie du théâtre de la Renaissance, à Nantes, qui a éclaté ces jours derniers.

Enfin on ne peut pas oublier, dans cette triste revue du feu, la catastrophe du Bazar de la Charité, en mai 1897. Ce furent, hélas! les débuts du cinématographe, 147 victimes appartenant à la plus haute aristocratie furent retirées des décombres. Ce fut un jour national.

Et pourtant, il faut rassurer nos lecteurs, après avoir mis sous leurs yeux la nomenclature de tous ces incendies; la plupart des sinistres n'éclatèrent pas au cours des représentations; presque tous sont dus à des vices de construction produisant leur effet après le spectacle, quand la surveillance se relâche.

UN GRAND CHEF

Onze heures du matin. Nous sommes à Londres. Dans le brouillard, au milieu des tramways et des voitures de toutes couleurs, un cab luxueux file au trot fringant de ses deux chevaux aristocratiques. Un cocher aux favoris imposants, à la livrée impeccable, le conduit. Il s'arrête devant Buckingham Palace. Un monsieur met lentement pied à terre. Il porte un huit rebels dernier cri; son pardessus sort de chez le bon faiseur; il a des lunettes dor; l'aspect extérieur trahit de suite un grand personnage; le héraut de service à la porte lui rend les honneurs; c'est le chef cuisinier de Georges V.

On lui apporte le menu du roi qui a déjà passé sous les yeux de Lord Farquhar. Il y jette un coup d'œil attentif, puis réfléchit. Quelqu'un lui daigne indiquer un léger changement dans l'ordonnance des plats, on la confection d'une sauce, mais la plupart du temps, il approuve sans observation et rebrousse chemin pour regagner son cab.

Il ne reviendra plus qu'à cinq heures et demie pour s'occuper lui-même du dîner royal. Alors il gouverne en personne son royaume culinaire. Ce petit royaume a d'ailleurs sa valeur. Son agencement complet a coûté la bagatelle de 250,000 francs. Les sujets doivent être nombreux, si l'on en juge par la quantité de livres armés: 6,000 fourchettes et 4,000 couteaux sont à entretenir tous les jours. Le grand Vatel n'y touche jamais, naturellement. Il commande comme un vrai général en chef à ses troupes en uniforme blanc. Son regard suit attentivement chaque mouvement de chaque homme. Un geste, une parole brève lui suffisent pour exprimer sa volonté. Il a plusieurs lieutenants dévoués et son armée de marmittes forte de 150 hommes, le vénére comme un dieu. Très rarement il goûte aux plats et aux sauces. Selon les règles de l'art culinaire, il ordonne et indique ce qu'il faut y mettre et il a confiance, la préparation sera réussie.

De rares fois cependant, il met lui-même la main à la pâte. C'est pour préparer un des mets favoris de son souverain. Alors l'excitation est impécunieuse. Si, comme cela arrive d'ailleurs assez souvent le roi lui fait transmettre ses compliments après le repas, le masque rigide du grand chef s'éclaircit alors d'un sourire de triomphe et il daigne faire voir à ses subordonnés toute sa satisfaction. Il est la ponctualité incarnée. Il arrive exactement à l'heure et

ne reste pas au palais une minute de plus qu'il ne faut. Il gagne 50,000 francs par an. Un milliardaire américain lui a offert le double. Il a refusé.

COUPS DE MINE FORMIDABLES

7,000 kilos de dynamite! Sonnez un peu aux effets fantastiques que peut produire l'explosion de 7,000 kilos de dynamite. A part les mines qui entourent tous les forts et qui contiennent des charges formidables de poudre, dynamite et mélinite, on ne voit jamais, sauf dans des cas exceptionnels, une telle quantité d'explosif.

On vient d'avoir recours à ce coup de mine extraordinaire en Autriche, pour l'ouverture d'un tranchée à travers une colline.

Il y a quelque temps, lors de la construction en Allemagne de la ligne de chemins de fer Kroms-Grein, les ingénieurs, pour faire sauter également un pan de colline, près de Durnstein, avaient employé de même procédé. A cet effet, plus de 1,000 kilogrammes de dynamite furent répartis en trois chambres, dans lesquelles l'explosion simultanée fut déterminée par un dispositif électrique. Le résultat fut formidable.

Plus récemment, au Canada, une tranchée de 100 mètres de long et de 14 mètres de profondeur dans une pointe de montagne rocheuse a été creusée de façon identique. Dans deux galeries parallèles à l'axe de la tranchée, de 8 à 20 mètres de long et 1m.20 de section, on a répandu une couche d'explosif de 60 centimètres. Les deux galeries furent ensuite remplies de pierres et obstruées par un tampon de béton de 4 mètres d'épaisseur que l'on laissa durcir six jours. Le charge de cette mine se composait de 9.50 kilos de poudre et 5,400 kilos de dynamite. Les résultats de l'explosion furent des plus satisfaisants.

LE POISSON SE NOIE PARFOIS.

Vous allez sourire et vous aurez tort, d'ailleurs, car pour paradoxal que cela puisse paraître à première vue, un poisson peut parfaitement se noyer. Supposons, par exemple, qu'un poisson pris à la ligne soit accablé à l'hameçon de manière que sa bouche reste constamment ouverte et que ses ouïes soient tendues immobiles et fermées. Il y a gros à parier que cette bête succombera à la plus parfaite suffocation si on la tient assez longtemps sous l'eau. Car ne pouvant plus respirer ni avaler toute l'eau dans laquelle elle lutte et se débâille, force lui est de trépasser, et comment, entourée d'eau peut-elle mourir sinon par une noyade en règle?

Le poisson aura eu encore un coup fatal chaque fois qu'il n'aura pas assez d'air pur et, par conséquent, assez d'oxygène, de cet élément unique et indispensable à sa vie autant qu'à celle de tous les êtres organisés. Donc, plongeons un poisson bien vivant, bien frétilant, dans de l'eau récemment bouillie, d'où tous les gaz ont été chassés par la chaleur, ou bien dans de l'eau distillée et non aérée. Nous verrons qu'il s'y trouvera mal à son aise et qu'au bout d'un certain temps il mourra dans des convulsions, asphyxié et comme strangulé; il aura encore cette fois-ci été irrémédiablement noyé.

Une autre expérience consiste à mettre le poisson dans l'eau de Seltz. L'habitant aquatique n'aime pas les eaux gazeuses, non qu'il craigne une dilatation d'estomac, mais c'est qu'il ne peut y respirer faute d'air pur. Et pour ce coup-ci encore, il se noiera empoisonné. De même, il ne succombera pas moins à une noyade si l'on étouffe vivement un charbon incandescent et cela à plusieurs reprises dans le vase où il se trouve.

Elle même — et cette expérience peut être aisément faite avec des poissons rouges — il suffit de couvrir le vase et d'établir une bonne fermeture hermétique. Ils

n'auront pas plus tôt absorbé, par suite de la respiration et de l'incessant ravitaillement de la combustion vitale, tout l'oxygène contenu dans le vase, qu'ils éprouveront des désordres graves, qu'ils s'agitent comme effrayés par les affres de la mort et pousseront vers la surface, à la recherche de l'air; leurs nageoires jailliront de plus en plus faiblement, et finalement tous tomberont au fond pour expier encore faute d'oxygène dans une authentique noyade. Ainsi, vous le voyez par ces quelques exemples, la noyade d'un poisson n'est pas un mythe.

MEXIQUE

La Situation au Mexique

Washington, 6 janvier. — La situation au Mexique et spécialement dans la région située près de la frontière, s'est beaucoup améliorée, suivant des nouvelles reçues par le département de l'Etat, des consuls américains dans le Chiuhuahua et la Sonora. L'ambassade américaine de Mexico annonce que les rebelles opérant dans la région située au sud et à l'est de la capitale ont été dispersés.

Dans les centres miniers et spécialement à Cananea, où se trouvent de grosses compagnies américaines, l'ordre est rétabli.

BALKANS

Londres, 6 janvier. — Les Turcs ont fait de nouvelles propositions qui se rapprochent beaucoup plus des demandes des alliés, suivant l'opinion exprimée par un des membres de la délégation Bulgare. Ces propositions sont relatives à la frontière future entre la Bulgarie et la Turquie.

Les délégués Ottomans devaient soumettre un projet définitif durant la conférence de Lundi. D'après lequel ils conservent Andrinople, mais ils cèdent Kirk Kilisseh; et proposent de régler leurs frontières jusqu'aux rivières Maritza et Tundje. Les alliés ont déclaré que si ces propositions étaient réelles, ils ne songeraient plus à recommencer la guerre, ayant l'espoir d'obtenir d'autres concessions de la Turquie. En même temps, ils espèrent recevoir d'un moment à l'autre la nouvelle de la capitulation d'Andrinople, ce qui changerait les dispositions de l'Empire Ottoman.

Londres, 6 janvier. — La Roumanie insiste auprès de la Bulgarie, par l'intermédiaire de M. Jonescu, ministre de l'Intérieur, pour que les promesses de compensation en retour de sa neutralité soient observées.

Le Dr. Danoff a renouvelé les promesses un peu vagues qu'il a faites avant la conférence de Londres, mais Mr. Jonescu insiste pour une réponse plus explicite.

SUISSE

L'héritier du Czar

Genève, 6 janvier. — Le prince héritier de Russie a recouvré complètement la santé. Il est sur le point de commencer ses études de Français. Mr. Pierre Gillard a été choisi par le czar comme professeur.

INDE

Le Vice-Roi est Encore Malade

Delhi, 6 janvier. — Lord Hardinge, vice-roi des Indes, est encore assez souffrant des suites de l'attentat dont il a été victime, le 23 décembre dernier quand un Hindou fanatique lui a lancé une bombe lors de sa visite officielle dans la nouvelle capitale de l'empire.

CHINE

L'immigration Chinoise

Pékin, Chine, 6 janvier. — Des délégués représentant la Chambre de Commerce Chinoise de Manille, qui sont ici pour assister à la conférence commerciale et industrielle, ont remis au gouvernement une note demandant d'entamer de nouvelles négociations avec le gouvernement des Etats-Unis, à seule fin d'apporter quelques changements aux lois qui régissent l'immigration des coolies Chinois aux Philippines.

Un des arguments dont le gouvernement chinois devrait se servir auprès des Etats-Unis, suivant les délégués, est l'intention du gouvernement Américain d'accorder l'autonomie aux Philippines. Près de 75 pour cent des affaires de l'île sont entre les mains des négociants chinois, c'est pour cette raison que la main d'œuvre chinoise est recherchée.

Remis de sa Chute

Lafayette, Ind., 6 janvier. — George Ade, auteur dramatique et humoriste, que l'on croyait avoir sérieusement souffert d'une chute sur un trottoir glissant Dimanche après midi, a pu sortir Lundi.

Dernière Estimation de la Population des Etats-Unis Continentaux

Washington, 6 janvier. — Le chiffre de la population des Etats-Unis a été porté à 96,996,000 le 2 janvier 1913, suivant les experts du Département de la Trésorerie, qui l'ont employé pour déterminer le montant d'argent en circulation dans le pays à cette date, et qui représente \$3,350,727,580. Le total per capita était de \$34.72.

Médaille Offerte au Président

Washington, 6 janvier. — Le Président Taft a ajouté Lundi à sa collection de décorations une médaille d'or qui lui a été offerte par sa défense de la cause Isarabite dans le récent imbroglio diplomatique avec la Russie, qui mena l'abrogation du traité de 1832 avec ce pays. La médaille est le don du B'Nai B'Rith, dont le comité exécutif constitutionnel est assemblé ici.

Adolph Kraus, grand président de l'organisation nationale du B'Nai B'Rith, était à la tête du comité qui a fait la présentation. Un lunch dont le Président Taft l'hôte a été servi ensuite.

Nominations Officielles

Washington, 6 janvier. — Le Président Taft a nommé aujourd'hui comme maître de poste en Louisiane: Wellington D. Landry à Sulphur, L. B. Lagon à Kentwood, Joseph Plonsky à Washington et Lee R. Broussard à Breaux Bridge. Robert S. Mappure a été assigné aux mêmes fonctions à Newton, Miss.

Divorcée Etant Veuve

Denver, 6 janvier. — Mme Macy Rippey de Denver a appris aujourd'hui par un avocat de New York que son mari qu'elle n'avait pas vu depuis cinq ans et dont elle obtint un divorce Vendredi fut une des victimes du désastre du Titanic. D'après l'avocat W. H. Simpson qui était un ami intime de Rippey celui-ci s'était embarqué de l'Angleterre pour New York sous le nom de Chas. Tait.

Mr. Rockefeller à Bahama

Miami, Fde., 6 janvier. — William G. Rockefeller dont le comité d'enquête du syndicat d'argent Pujó voudrait obtenir le témoignage, est actuellement à l'hôtel Nassau, aux Iles Bahamas, d'après des visiteurs qui sont revenus Lundi de ces Iles. On tient de fonctionnaires des lignes maritimes que Mr. Rockefeller s'est embarqué de Miami Jeudi dernier, à son arrivée, le 23 de Palm Beach sur le char privé du Président Parrott, du chemin de fer Florida East Coast.

A la Recherche d'Antiquités

Egyptiennes

New York, 6 janvier. — J. P. Morgan partira Mardi pour l'Egypte sur le vapeur "Adriatic" pour s'intéresser en personne dans des fouilles qui vont être entreprises en Egypte. Ces recherches seront faites dans le but de retrouver des trésors enfouis.

Crime Mystérieux

Pittsburgh, Pa., 6 janvier. — Mad. Bertha Shaffer, âgée de 49 ans, une belle et riche divorcée, a été trouvée morte ce matin dans la salle de bains de la résidence qu'elle habitait à Somerset, à 59 miles au sud est de Pittsburgh. La police et l'officier d'état civil font une enquête pour savoir si la victime est morte empoisonnée ou bien étranglée. La victime était l'épouse divorcée du Dr. Perry F. Shaffer, membre d'une des plus vieilles familles du pays.

Le Nouveau Cabinet

Princeton, N. J., 6 janvier. — Le Président élu Wilson a fait connaître que personne aux Etats-Unis ne pouvait savoir encore qui ferait partie de son nouveau cabinet. Il a déclaré qu'il n'avait offert encore aucun portefeuille.

Le Canal de Panama

Washington, 6 janvier. — Le Président Taft est désireux de soumettre à des arbitres les questions en litige au sujet du Canal de Panama entre l'Angleterre et les Etats-Unis, mais il ne favorise pas l'arbitrage du tribunal de La Haye. Le président préférerait une commission spéciale composée d'un nombre égal de délégués Anglais et Américains. Le président craint qu'en soumettant la question au tribunal de La Haye composé de délégués européens les décisions ne soient pas aussi désintéressées qu'elles le seront devant un jury composé d'Anglais et d'Américains.

Les Bandits en Automobile

Chicago, 6 janvier. — Les défectives lancés à la recherche des bandits en automobile, dont l'activité a été très grande dernièrement ont capturé aujourd'hui à Detroit, 3 hommes soupçonnés d'être les auteurs du vol de la bijouterie de Chicago, qui a eu lieu la semaine dernière. Les hommes arrêtés répondent aux noms de: Albert Charost, alias Dubois; James Mitchell, un chauffeur, et Charles McNeef. On a trouvé sur eux un véritable arsenal.

En Souvenir de Jeanne d'Arc

New York, 6 janvier. — Le 50th anniversaire de la naissance de Jeanne d'Arc est célébré à New York. On a ouvert une exposition où plus de mille articles depuis des statues jusqu'à des timbres-poste rappelant les principaux événements de la vie de l'héroïne, sont offerts au public.

Membre Probable du Cabinet

Trenton, N. J., 6 janvier. — Le Président élu Wilson s'est levé beaucoup plus tôt que d'habitude Lundi, et faisait sa correspondance avant 9 heures. Il avait un rendez-vous dans l'après midi avec le Représentant A. Mitchell Palmer du Comité Nationale de Pennsylvanie, dont le nom a été fréquemment mentionné comme futur membre du cabinet. Mr. Palmer a été le floor leader de la candidature Wilson à la convention de Baltimore.

Le Président élu aura à Poser Souvent

New York, 6 janvier. — Wm. H. Chase a été chargé de peindre un portrait du Gouverneur Wilson, qui sera pendu à la Maison Blanche après l'entrée en fonctions du président élu. Une partie du temps de Mr. Wilson sera consacré à poser pour le portrait qui devra être achevé au printemps d'ici au 4 mars.